



Vincent Jolivet quitte Rivages de France pour rejoindre le Conservatoire du littoral où il s'occupera de l'action foncière et des systèmes d'information géographique. • v.jolivet@conservatoire-du-littoral.fr



Luc Barbier est le nouveau président du Conservatoire d'espaces naturels du Nord et du Pas-de-Calais. Également chargé de mission au PNR Caps et marais d'Opale, il succède à Bruno Foucault. • lbarbier@parc-opale.fr



Bertrand Galtier, nommé directeur du Parc national des Écrins depuis le 1^{er} février. Il arrive de la Réunion où il dirigeait la Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement. • bertrand.galtier@ecrins-parcnational.fr



Jacques Le Héricy a quitté l'ONF le 1^{er} mars. Saluons le départ à la retraite de celui qui a créé la direction Environnement et développement durable au sein de son organisation. Après cette création en 2004, un fonds du même nom a vu le jour. Doté de 10 millions d'euros, il a déjà financé de nombreux projets en faveur de la biodiversité. C'est également Jacques qui a préparé et facilité l'entrée de l'Office national des forêts dans le groupement Aten. •

Qui a dit ?

« Les richesses naturelles sont inépuisables, car, sans cela, nous ne les obtiendrions pas gratuitement. »

Jean-Baptiste Say (1767-1832), économiste heureusement dépassé.



LE DOSSIER

NE MANQUEZ PAS EN JUILLET

Écomobilité Au profit de la nature ?

Quel intérêt les professionnels de la nature ont-ils à promouvoir l'écomobilité ? *In fine* n'aboutirait-on pas à drainer plus de populations encore vers des territoires qui ont vocation à être protégés ? Quelles conditions doivent être remplies pour une écomobilité véritablement écologique ? Si le sujet fait débat, les réponses de terrain démontrent que la promotion de ce mode de déplacement constitue un atout pour les territoires. Un atout environnemental, paysager, économique et, également, d'équité sociale. •



Par **Gilles Bœuf**
Président du Muséum national d'histoire naturelle

Anthropocène

Ajouter l'anthropocène à l'échelle des temps géologiques, telle sera la proposition que devra (ou non) adopter le prochain Congrès géologique international¹, qui se tiendra en août, en Australie.

Ce nouvel âge planétaire s'appuie sur des indices de plus en plus nombreux d'un bouleversement des équilibres fondamentaux de la planète du fait de l'activité humaine, au point de mettre en danger l'existence même d'*Homo sapiens*.

Paul Crutzen (prix Nobel de chimie en 1995) a, en 2002, mis en avant le concept d'anthropocène. Après les travaux de Steve Palumbi, il a montré que le moteur de l'évolution n'était plus comme il avait été pendant très longtemps, la salinité de l'océan, la longueur du jour ou la température et la composition de l'air, mais l'activité d'une seule espèce sur les deux millions connues aujourd'hui. Cette activité repose, entre autres, sur l'exploitation et l'utilisation des combustibles fossiles lesquels fournissent aux humains une énergie condensée, facile à transporter et à utiliser.

C'est après la Seconde Guerre mondiale qu'est survenu ce que les chercheurs appellent la « grande accélération » du changement et la question qui se pose aujourd'hui est de savoir si les humains ne seraient pas en train de créer les conditions de la sixième grande crise d'extinction des espèces. La 3^e grande crise, par exemple, a éteint, il y a 245 millions d'années 96 % des espèces vivantes, marines et terrestres. La 5^e grande crise a fait disparaître les ammonites marines et les dinosaures. L'évaluation des écosystèmes pour le millénaire (*Millennium Ecosystem Assessment*) établie par 1400 écologues du monde entier fait apparaître que les taux d'extinction actuels sont entre cent et mille fois plus rapides que depuis 500 millions d'années. On a perdu 43 % du nombre d'amphibiens en trente ou quarante ans, peut-on lire récemment dans la revue *Nature*. À ce rythme, 75 % des espèces auront disparu en cinq cents ans estime l'UICN.

La moitié des humains se concentrent désormais dans les villes, où ils intensifient leur consommation, une autre des forces motrices à l'origine de l'anthropocène.

La prise de conscience que nous sommes entrés dans l'anthropocène devrait nous amener à penser qu'il est impératif de changer notre mode de vie et nos façons de faire dans nos relations entre les humains et les non humains. •

EN SAVOIR PLUS : boeuff@mnhn.fr

1. L'homme est également devenu une force géologique : la totalité des extractions de matériaux est du même ordre que celle des sédiments charriés par les fleuves du monde.